

**VOLUME!**

## Volume !

La revue des musiques populaires

17 : 2 | 2020

Le monde ou rien ?

---

Marion CARREL, Julienne FLORY, Irène JAMI, Patricia OSGANIAN, Patrick SIMON et Anna ZIELINSKA, « La battle du rap : genre, classe, race », *Mouvements*, n° 96, 2018

Claire Lesacher

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/8817>

DOI : [10.4000/volume.8817](https://doi.org/10.4000/volume.8817)

ISSN : 1950-568X

### Éditeur

Association Mélanie Seteun

### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2020

Pagination : 244-246

ISBN : 978-2-913169-63-0

ISSN : 1634-5495

### Référence électronique

Claire Lesacher, « Marion CARREL, Julienne FLORY, Irène JAMI, Patricia OSGANIAN, Patrick SIMON et Anna ZIELINSKA, « La battle du rap : genre, classe, race », *Mouvements*, n° 96, 2018 », *Volume !* [En ligne], 17 : 2 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/8817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.8817>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

---

Marion CARREL, Julienne FLORY, Irène JAMI, Patricia OSGANIAN, Patrick SIMON et Anna ZIELINSKA, « La battle du rap : genre, classe, race », *Mouvements*, n° 96, 2018

Claire Lesacher

---

## RÉFÉRENCE

Marion Carrel, Julienne Flory, Irène Jami, Patricia Osganian, Patrick Simon et Anna Zielinska, « La battle du rap : genre, classe, race », *Mouvements*, n° 96, 2018



« LE RAP SERAIT-IL ONTOLOGIQUEMENT politique ? » C'est sur la base de ce questionnement que le numéro 96 de la revue *Mouvements* « part à la recherche du politique dans la façon dont le rap traite les représentations de race, de classe et de genre, entre reproduction et transformations » (Achin *et al.*, 2018). Plutôt que de prétendre résoudre une telle (en)quête, si tant est que l'on puisse l'élucider de manière exhaustive, le numéro déroule une réflexion pluridimensionnelle dans un dossier organisé en trois parties (« Représentations de genre et de race dans la culture Hip-hop », « Le rap doit-il être politique ? », « Rap et mouvements sociaux : regard sur le monde »), suivies d'un « Itinéraire », à l'occasion d'un entretien avec Chilla. Les analyses circulent entre la France, les États-Unis, le Burkina-Faso, Israël, la Palestine, l'Algérie, l'Espagne, voire le contexte africain ou sud-américain dans son ensemble. Elles oscillent aussi quant aux sens attribués au « rap » : un genre musical, des catégories du genre, un mode d'expression, un champ social, une culture, une pratique du hip-hop, etc. Par leurs inscriptions respectives, les seize propositions soulignent que les modes d'appréhension et de lecture du rap (et de ses dimensions politiques) sont aussi hétérogènes que l'est ce genre musical.

D'emblée, l'éditorial nous invite à dépasser une approche dualiste entre un rap souvent désigné comme « conscient » et des productions ancrées dans une apparente glorification du capitalisme. Suite à cette introduction qui annonce donc une réflexion en termes de complexité et d'ambivalence, la première partie du dossier vise à montrer que la dimension politique du rap dépasse le cadre traditionnellement convoqué des productions artistiques ou des prises de position des artistes. Parce qu'il implique des rapports de pouvoir imbriqués, le traitement médiatique du rap et de ses acteur-trice-s est politique. Le politique s'invite aussi lorsque le rap est mis en récit, lorsqu'il est interprété, lorsqu'il est critiqué. Il implique la question de la légitimité artistique.

Les textes de Keivan Djvadzadeh sur le rap féminin *hardcore* aux États-Unis, de Marion Dalibert sur les représentations des masculinités ethnoracialisées des rappeur-se-s dans

la presse nationale française, de Karim Hammou (sous forme d'entretien) sur les processus de racialisation du rap en France et de Virginie Brinker sur la réactualisation de la pensée de Fanon dans le rap de Casey, entrent en résonance les uns et les autres et révèlent combien la caractérisation politique – au sens de contestataire, subversive – des œuvres et des artistes est elle-même politique, en ce qu'elle relève souvent d'un resserrage qui actualise l'imbrication de la race, de la classe et du genre.

C'est donc selon une approche qui déconstruit les définitions déjà fixées du politique, et *a priori* politiques du rap que s'organise la partie suivante, intitulée « Le rap doit-il être politique ? ». À travers des travaux sur la subversion sociale et politique dans le « rap ghetto » en France ou sur les articulations entre rap et politique dans la généalogie du rap américain, Louis Jésus et David Diallo questionnent les modalités de l'intrication du rap au politique. Ils soulignent en quoi les formes de catégorisations élaborées à l'aune d'un référentiel traditionnel et univoque du politique et de la contestation ne fonctionnent pas pour rendre compte des dynamiques et des ancrages des artistes rap. C'est notamment le cas de la catégorie « rap conscient », qui représenterait « LE » rap social à l'exclusion de tout autre et dont une des lignes de démarcation résiderait dans le degré de conscience féministe de ses acteur-trice-s.

Ces textes encadrent deux entretiens menés avec Madj et Smockey, introduits par Marie Sonnette et Alice Aterianus-Owanga. Il s'agit de revenir sur les parcours de deux artistes impliqués dans une démarche militante. La lecture de ces trajectoires fait écho à celles déroulées en début de troisième partie, lors d'un entretien avec Anna Tiroux, et dans l'article de Lise Segas sur Rebeca Lane et Mare Advetencia Lírika, deux rappeuses féministes sud-américaines. Ces textes montrent que la question du militantisme et des formes que celui-ci peut prendre à travers le rap est davantage liée à des parcours individuels, à des rencontres et à des conjonctures sociales qu'à une essence du genre musical. Ils mettent aussi en exergue que les positionnements politiques des artistes ne s'écrivent pas de manière linéaire et sont teintés de bifurcations, de remises en question continues. Ces différents entretiens et travaux abordent également les enjeux liés à l'« étiquetage » militant des artistes. Si Rebeca Lane se revendique féministe, elle estime aussi que cette labélisation représente un frein à la reconnaissance artistique. Lors d'un entretien final, Chilla explique aussi qu'elle a pu se sentir médiatiquement enfermée dans une case dite « féministe », impliquant des enjeux qui dépassaient ses intentions.

Introduite par le texte de Lise Segas sur le rap féministe sud-américain, la troisième partie du dossier montre comment les contextes sociopolitiques influent sur le rapport au politique des artistes rap et des productions artistiques. Anna Zielinska aborde la « dépolitisation » du rap israélien à l'aune de la politique de dépolitisation de la société, et ce, en même temps que le rap palestinien s'est politisé. Luc Chauvin lit le rap algérien dans la continuité d'un champ culturel historiquement porteur d'une critique anti-coloniale et postcoloniale. Abdoulaye Niang expose une généalogie du rap en Afrique qui s'articule à l'activisme « panafricain ». Enfin, Victor Corona revient sur le hip-hop latino à Barcelone, lié à une immigration postcoloniale récente. Ces contributions abordent aussi les enjeux politiques du choix de la langue du rap dans ces contextes. À noter que le numéro s'accompagne d'une playlist disponible sur le site de la revue<sup>1</sup> (dont on attend la deuxième partie !).

---

## BIBLIOGRAPHIE

ACHIN Catherine, CARREL Marion, ROUEFF Olivier & WINDELS Aurélie (2018), « Éditorial », *Mouvements*, vol. 96, n° 4, p. 7-10.

## NOTES

1. <https://mouvements.info/playlist-la-battle-du-rap-genre-classe-race/>.

---

## INDEX

**Index géographique** : France

**Keywords** : power (relations), femininity / masculinity / gender, race / racism / ethnicity, politics / militancy

**Mots-clés** : pouvoir (relations de), féminité / masculinité / genre, race / racisme / ethnicité, politique / militantisme

**Thèmes** : rap / hip-hop

## AUTEURS

### CLAIRE LESACHER

Claire LESACHER est docteure en sciences du langage au PREFICS (EA 7469, Université Rennes 2). Elle travaille sur les questions liées au genre, au langage et aux rapports de pouvoir imbriqués dans le champ musical et médiatique. Elle a rédigé une thèse de doctorat sur les parcours et les expériences de rappeuses à Montréal. Actuellement, elle est impliquée au sein du projet « Mosaïque : l'immigration au petit écran, entre « diversité » et divertissement » intégré au projet « Genre et sexualité en migration : « laisser la parole » sans « parler à la place », porté par le LEGS (Université Paris 8), en collaboration avec le PREFICS, INA Atlantique et le musée de l'immigration. Elle fait également partie du comité de rédaction de *Volume ! La revue des musiques populaires*.